

## LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DANS LES MÉDITATIONS CARTÉSIENNES DE HUSSERL

Dimon Raymond OYENIRAN

*Université de Parakou/Benin*

*E-mail* : [oyeniran.raymond@yahoo.fr](mailto:oyeniran.raymond@yahoo.fr)

&

Oumar KONE

*Université des lettres et des sciences humaines de Bamako/Mali*

*E-mail* : [koneoumar209@gmail.com](mailto:koneoumar209@gmail.com)

**Résumé** : Le doute qu'il soit méthodique ou hyperbolique a permis à Edmund Husserl de bâtir la philosophie transcendantale. De cette méthode, il est parvenu à parler de la réduction phénoménologique qu'il compare au doute ou le recours à la conscience comme condition *a priori* de possibilité de l'objectivité. Le sujet issu de la réduction phénoménologique ne tient plus compte de la simple perception mais plutôt de la réflexion. Dans le contact avec le monde moi qui accompli la réduction phénoménologique, j'ai l'assurance de ma vie. C'est dans ce sens que la méthode désigne « la réduction phénoménologique transcendantale ». Mais s'arrêter au seuil du cartésianisme, Edmund Husserl pense qu'il n'a pas atteint la philosophie transcendantale dans son entièreté. C'est au vu de cela qu'il a posé le problème de l'alter-ego afin de mettre fin au solipsisme dans lequel le doute tentait de nous conduire. Car la phénoménologie est après tout une communication avec le monde, d'où sa notion de l'intersubjectivité.

**Mots-clés** : alter ego, doute, intersubjectivité, ego transcendantal, monde, réduction phénoménologique.

**Abstract**: The doubt either methodical or hyperbolic has allowed Edmund Husserl to establish transcendental philosophy. From this method, he attained to talk about phenomenological deduction which he compares with doubt or the feedback to consciousness as first condition to possibility of objectivity. The topic outcome from phenomenological deduction doesn't take into account from the simple perception but rather from the reflet. In contact with the world, me who accomplish the phenomenological deduction, i have my life insurance. It is in this way that the method designates « the

phenomenological and transcendental deduction ». But to stop at the sill of cartesianism, he thinks that he has not reached the transcendental philosophy in its entirety. That's why he raised the problem of alter-ego in order to finish with egoism in which the doubt want to direct us. Because the phenomenology is after all a communication with the world from where its notion of intersubjectivity.

**keywords:** doubt, phenomenological reduction, alter-ego, intersubjectivity, world.

### Introduction

La philosophie cartésienne se présente comme une préfiguration de la phénoménologie transcendantale. Edmund Husserl attribue en effet le mérite de l'invention de la science vraie et authentique, de la découverte de la méthode, premièrement au couple Socrate/Platon dans l'antiquité, et, deuxièmement, à Descartes, figure fondatrice de la modernité philosophique. Son rapport avec Descartes va lui permettre de partir d'abord du doute, pour ensuite le radicaliser. A ce propos, Edmund Husserl (1950, p.101) affirme qu'« à la place de la tentative cartésienne du doute universel, nous pouvons introduire l'universelle réduction ». En effet, la réduction phénoménologique ou réduction transcendantale peut se présenter comme la méthode de motivation conduisant à la phénoménologie transcendantale, méthode par laquelle on accède aux phénomènes purs et à la conscience pure. La phénoménologie transcendantale se comprend donc comme une science de la subjectivité. Cette explicitation de soi-même montre que l'*ego* constitue en lui les autres. Il n'est plus en dehors de l'univers de la conscience des autres, de la connaissance des autres. L'*ego*, de par sa propre constitution, constitue en même temps les autres. Ils forment du coup un même monde intersubjectif. Dans le cadre de ce travail, nous voulons montrer que la phénoménologie husserlienne est une science qui s'occupe de l'existence individuelle et collective. Quel est le sens et la portée de la réduction phénoménologique ? La phénoménologie est-elle une science de la subjectivité transcendantale ou de l'intersubjectivité transcendantale ?

#### 1. La phénoménologie transcendantale comme néo-cartésianisme

Geneviève Rodis-Lewis (1970, p.5) écrit : « *Enfin Descartes vint...* », le génie fondateur de la philosophie moderne, auteur du *Discours de la méthode* et des *Méditations métaphysiques*. Pour beaucoup, avec ses écrits, Descartes donne un nouveau souffle à la philosophie. A ce propos Edmund Husserl (1970, p.301) affirme :

Dans l'histoire de la philosophie moderne (...) Descartes déjà doit être loué comme l'un des précurseurs de la philosophie transcendantale. C'est à lui que revient le mérite d'avoir, par ses *Méditations*, jeté les bases de la pensée moderne et de lui avoir imprimé cette tendance vers une philosophie transcendantale, qui caractérise l'époque moderne.

Husserl, particulièrement, y voit l'une des sources décisives de la philosophie transcendantale. C'est pourquoi dès le début des *Méditations cartésiennes* il reconnaît que la phénoménologie transcendantale pourrait presque être considérée comme un néo-cartésianisme. Edmund Husserl (2001.p.17) écrit en effet :

Les impulsions nouvelles que la phénoménologie a reçues, elle les doit à René Descartes, le plus grand penseur de la France. C'est par l'étude de ses *Méditations* que la phénoménologie naissante s'est transformée en un type nouveau de philosophie transcendantale. On pourrait presque l'appeler un néo-cartésianisme.

Qu'est-ce qui justifie une telle affirmation ? En lisant les textes de Descartes, notamment son *Discours de la méthode* et ses *Méditations métaphysiques*, l'on découvre que le philosophe est animé d'un projet, celui de la réforme du savoir. Dans la première Méditation métaphysique, nous lisons en effet :

Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés, ne pouvait être que fort douteux et incertain ; de façon qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois en ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences. Mais cette entreprise me semblant être fort grande, j'ai attendu que j'eusse atteint un âge qui fût si mûr, que je n'en pusse espérer d'autre après lui, auquel je fusse plus propre à l'exécuter ; ce qui m'a fait différer si longtemps, que désormais je croirais commettre une faute, si j'employais encore à délibérer le temps qui me reste pour agir (R. Descartes, 1992. p. 57).

L'idée de réforme laisse entendre que le savoir est en crise, que la philosophie ne satisfait pas à ses ambitions premières d'être une science absolument fondatrice. Le philosophe part donc d'un sentiment d'insatisfaction à propos des connaissances acquises, c'est-

à-dire des doctrines philosophiques constituées. La philosophie a toujours proclamé la raison comme instance souveraine dans le processus de la connaissance. De ces propos on retient l'influence du cartésianisme sur le développement de la phénoménologie. L'attitude phénoménologique consiste dans la "mise-hors-circuit" du monde objectif avec ce qu'il renferme comme réalité, comme valeur, comme connaissance. Cette mise-hors-valeur définit justement la réduction phénoménologique. Elle est la méthode par laquelle nous suspendons notre jugement, notre croyance au monde et en son existence comme réalité immédiate transcendante. La transcendance immédiate du monde par rapport au sujet est révoquée en doute.

## **2. De la réduction phénoménologique à l'ego transcendantal**

La réduction phénoménologique est une forme de scepticisme (suspension du jugement). Elle renvoie le sujet à lui-même, mais elle inclut également le moi empirique, c'est-à-dire nos représentations, nos jugements de valeurs et de réalités, nos prises de position, etc. Tout ce qui est relatif au monde est mis entre parenthèses. La réduction phénoménologique ou *l'épochè* est, selon les propos de Nathalie Depraz (2012, p.35) « *définitive* », universelle car l'opération de suspension s'applique aussi au moi qui opère la réduction. En termes clairs, il s'agit de mettre entre parenthèses ou hors circuit par la pensée, les croyances spontanées et naturelles qui concernent l'existence du monde et des choses. C'est pourquoi Richard Cobb-stevens et *al.* (1992, p.19), commentant la pensée de Husserl, affirment : « *la réduction phénoménologique suspend ou met entre parenthèses notre participation à ce que Husserl appelle l'attitude naturelle, une attitude de croyance en l'existence des choses du monde* ».

On comprend alors pourquoi la philosophie en son point de départ est essentiellement subversive (destructrice). Mais elle ne s'en tient pas à cette subversion. Autrement dit, la « réduction phénoménologique » « *ne nous placent pas devant un pur néant* » (E. Husserl, 2001, p. 46). Qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord, elle n'anéantit pas le monde objectif en tant que réalité empirique. Le monde est purement et simplement pré-donné, toujours là. Alors que « Moi » qui opère la réduction, je demeure enraciné dans le monde objectif en tant que je suis une nature corporelle ; je continue d'éprouver les sentiments, de porter des jugements, d'avoir des

représentations. Ce qui est renversée, c'est ma croyance en l'existence du monde comme réalité indépendante. Je prends conscience dans la subversion que je suis à l'origine du sens. La thèse du monde est la croyance prise dans la conscience empirique. Au lieu de demeurer aveuglement dans cette attitude, il faut lui faire subir une altération radicale, une mise hors circuit, une mise entre parenthèses. Paul Ricœur dans la préface des *Idées* (1950, p.XX) annonce : « *La réduction est le premier geste libre, parce qu'il est libérateur de l'illusion mondaine. Par lui, je perds en apparence le monde que je gagne véritablement* ». Elle n'est pas imposée par qui que ce soit ; ce geste libre nous libère de l'illusion mondaine. Nous perdons le « monde » ou sa « position » en apparence que nous gagnons véritablement comme quelque chose d'absolument original sans pour autant l'abandonner.

C'est pourquoi Edmund Husserl (1950, p.99) signale qu'avec la réduction, l'être du monde est toujours là mais ce qui est « mis entre parenthèses », c'est sa « *position, c'est-à-dire un comportement (verfahren) en face du monde* ». Edmund Husserl (1950, p.99 - 101) renchérit que « *cette conversion de valeur dépend de notre entière liberté et s'oppose à toutes les prises de positions adoptées par la pensée (denkestellungnahmen) qui sont susceptibles de se cordonner avec la thèse considérée mais non de se composer avec elle dans l'unité du « en même temps »*. Une liberté théorétique du moi transcendantal qui s'exerce dans une volonté totale de se déconnecter de l'attitude naturelle et qui réalise en même temps le pouvoir constituant de ce moi transcendantal. Ce que nous mettons « entre parenthèses » ou « hors-jeu », c'est le comportement qui tient à l'essence de l'attitude naturelle. En termes clairs, nous mettons « entre parenthèses » tout ce qui est nuisible, désagréable : les comportements ou attitudes indignes et ignobles. Nous mettons « hors-jeu » notre nature désagréable, belliqueuse. Tout ce qui est naturel, ayant une existence en soi est constamment là, présent à titre de réalité pour le moi pur.

La réduction phénoménologique conduit à la découverte du « Moi » ou du sujet en tant que « *Moi pur, en tant que vie de conscience pure* ». Avec cette méthode nous sommes désormais en face de la seule région « conscience pure ». Une région transcendantale à partir de laquelle le monde existe pour moi comme une simple « expérience à vivre ». C'est ainsi qu'on trouve dans les *Méditations cartésiennes*, conférence d'introduction à « la phénoménologie transcendantale » qu'Edmund Husserl (2001, p.46) donna à la Sorbonne en 1929, une

véritable proclamation de foi idéaliste : « *On peut dire aussi que l'έποχη est la méthode universelle et radicale par laquelle je me saisis comme moi pur, avec la vie de conscience pure qui m'est propre, vie dans et par laquelle le monde objectif tout entier existe pour moi, tel justement qu'il existe pour moi* ».

Le monde vaut pour moi en tant qu'objet de simple perception, objet de sensation. Il vaut pour moi par le fait que je le sens, le perçois : « *Tout ce qui est « monde », tout être spatial et temporel existe pour moi, c'est-à-dire vaut pour moi, du fait même que j'en fais l'expérience, le perçois, le remémore, y pense de quelque manière, porte sur lui des jugements d'existence ou de valeur, le désire* » (E. Husserl, 2001, p.46). Dans ce contact avec le monde objectif, moi qui accompli la réduction, je m'érige en un moi pur ou en un moi transcendantal, autrement dit à une conscience qui renvoie à moi-même. Mon *ego* pur et ma vie pure de conscience se relèvent à moi. De la réduction phénoménologique ou transcendantale ressort une subjectivité transcendantale absolue et autonome. Elle est donc une méthode, mais une méthode de prise de conscience de soi, de l'affirmation et de réalisation de soi. « *C'est de me révéler moi-même comme moi transcendantal et cela dans ma pleine concrétion* » (E. Husserl, 2001, p.72). Alors, elle conduit à la prise de conscience de soi radicale de l'*ego* dans son rapport aux choses, aux objets ou au monde. Ce qui nous permet de dire que le *Cogito* cartésien prend la forme d'un *ego* pur, domaine originel de la connaissance. C'est dans ce sens que la méthode phénoménologique peut « *s'appeler réduction phénoménologique transcendantale* » (E. Husserl, 2001, p.47). Le moi transcendantal se distingue du moi psychologique :

Ce "Moi" et sa vie psychique, dit Husserl, que je garde nécessairement malgré l'έποχη ne sont pas une partie du monde ; et si ce "Moi" dit : Je suis, *Ego Cogito*, cela ne veut plus dire : Je, en tant que cet homme suis. « *Moi* », ce n'est plus l'homme qui se saisit dans l'intuition naturelle de soi en tant qu'homme naturel [...] Pour moi, sujet méditant, placé et persistant dans l'έποχη, et me posant ainsi comme source exclusive de toutes les affirmations et de toutes les justifications objectives, il n'est donc ni moi psychologique ni phénomènes psychiques au sens de la psychologie, c'est-à-dire compris comme des éléments réels d'êtres humains (psychophysiques) (E. Husserl 2001, pp.52-54).

Il s'agit donc d'un "Moi" ou d'un sujet désincarné, désintéressé par rapport au monde objectif, érigé en juge impartial de la valeur ou de la non-valeur du monde. C'est dans ce contexte que Sébastien Luft

(2016, p.16) écrit : « *Il doit donc avoir une différence dans le moi avant et après la réduction, sans quoi cette conduite méthodique n'aurait aucune sorte de résultat et, par conséquent n'aurait aucun sens* ». L'enseignement fondamental de la phénoménologie ici, c'est que le "Moi" entendu comme moi transcendantal est absolument fondateur ; il ne présuppose rien au-dessus de lui. Tous les événements se produisent sur lui et en lui.

Il est clair désormais que la conscience considérée dans sa « pureté » doit être tenue pour un système d'être fermé sur soi (*fur sich geschlossener Seinszusammenhang*), pour un système d'être absolu dans lequel rien ne peut pénétrer et duquel rien ne peut échapper, qui n'a pas dehors d'ordre spatial et temporel, qui ne peut se loger dans aucun système spatio-temporel, qui ne peut subir la causalité d'aucune chose, ni exercer de causalité sur aucune chose (E. Husserl, 1950, p.163).

Le sens du monde est alors forgé comme sens que nous donnons au monde en tant que subjectivité transcendantale. Qu'est-ce qui m'amène à m'élever au-dessus de cette attitude mondaine ? Qu'est-ce qui m'amène à prendre conscience de moi dans ma pureté et mon originalité transcendantale ? E. Husserl (1972, p. 108) répond :

Justement par le moyen de cette méthode de mise en suspens de l'existence de l'univers. Car je m'aperçois à présent que pour moi, après que j'aurai suspendu toute croyance au monde, que je l'aurai mise hors d'action de la manière la plus efficace qui soit, celle de l'hypothèse évidemment possible de la déclaration de nullité affectant le monde entier, désormais la position de moi-même comme réalité du monde, comme homme est elle aussi devenue impossible. Mais, d'autre part, je vois aussi que mon expérience de moi-même non seulement est réalisable mais encore demeure invariablement en état de réalisation et constamment en cours de validité. Moi en tant qu'homme je n'existerais plus ; ou plutôt je puis à tout moment mettre hors d'action mon être – homme sans que je cesse d'exister pour autant et que cesse d'exister le flux de ma vie, sans que cesse d'exister pour autant – ce sur quoi, dans ce contexte, porte mon regard en premier lieu – ma vie d'expérience par lequel je me saisis moi-même comme « homme dans le monde ».

Une fois que la réduction est effectuée, nous ne sommes plus « homme » au sens empirique. La mise en suspens de la validité du monde implique la mise en suspens de notre validité comme être empirique du monde. Par cette méthode, nous nous dissociions du vêtement empirique que nous nous sommes imposés intérieurement ou que nous n'en cessons à aucun moment de nous imposer dans une perception habituelle demeurant inaperçue. «

Par conséquent, c'est une méthode qui me permet justement de prendre connaissance de cette situation ; et de façon générale de prendre ainsi connaissance du fait que dans ma réalité ultime et véritable je vis une vie absolument close qui m'est propre, une vie s'accomplissant dans une constante opération d'objectivation » (E. Husserl, 1972, p.109).

Ce qu'est désormais le monde, il l'est par notre constitution transcendantale. Il est monde et nous lui accordons valeur. Elle nous permet de prendre conscience que dans la réalité ultime, nous vivons un monde, à une façon qui nous est propre, dans nos propres actes, au moyen desquels nous exhibons réellement l'existence du monde. Nous avons l'accès à la subjectivité transcendantale grâce à cette méthode. La subjectivité transcendantale, chacun doit la découvrir par lui-même. C'est au vu de cela qu'Edmund Husserl (1972, p.111) annonce :

La subjectivité transcendantale ne fut réellement révélée dans sa pureté qu'avec la méthode de la réduction phénoménologique bien connue de tous les phénoménologues (...) Elle mérite d'être appelée méthode cartésienne de la réduction transcendantale en ce sens qu'elle n'est rien de plus qu'une élaboration et une élucidation du sens profond.

Nous n'accédons pas aux champs de l'expérience transcendantale de nous-mêmes. Nous y accédons grâce à la réduction phénoménologique qui nous libère des contraintes de la vie naturelle. La phénoménologie est la science universelle de la conscience pure et d'une investigation purement immanente qui ne fait que biffer toute transcendance. Edmund Husserl (1972, p.113), suite à la méthode, décrit la subjectivité transcendantale comme

Moi, le moi en tant que moi naturel naïf, qui ai l'expérience du monde, je me suis mis à biffer pour ainsi dire totalement et intégralement ce monde, ce qui subsistait dès lors ce fut *mon expérience du monde elle-même* et par la suite moi-même en tant que moi, sujet de cette expérience ; encore que, naturellement, mon corps organique et ma nature humaine aient été biffés du même coup. Ce qui impliquait, par conséquent, que j'existe, et que j'existe en vivant ces expériences du monde. Cette vie d'expérience existe et ma vie lors même qu'il n'y aurait ou qu'il n'y a rien de réel, qu'il y ait ou non un monde et des hommes, etc. ; c'est une existence au flux continu se déroulant comme vie égologique dont je ne doute pas le moins du monde et que je n'ai tout d'abord aucun motif de mettre en doute ou de soumettre à une quelconque critique.

La réalisation pleinement consciente de la réduction phénoménologique est l'opération qui nous donne accès à la conscience pure, à la vie égologique. La méthode phénoménologique se trouve consacrer à la seule région « conscience pure » qui est



indubitablement un être nécessaire et absolu. Il est alors clair que si par la réduction nous avons suspendu le monde, ce monde qui ne disparaît pas n'est désormais qu'un simple « phénomène d'existence » (*Seinsphanomen*), « décrite ». L'idéalisme transcendantal husserlien est un idéalisme subjectif.

On comprend pourquoi une phénoménologie transcendantale ne saurait donc être possible, semble – t – il, qu'à titre d'égologie transcendantale. La réduction transcendantale ou phénoménologique est une réduction à la subjectivité pure transcendantale, à l'ego transcendantal. Edmund Husserl (1972, p.61) ajoute : « *Ladite science commencera donc à coup sûr comme égologie pure et, de ce fait, elle semble nous condamner au solipsisme, du moins transcendantal* ». En termes cartésiens, c'est la réduction à l'ego cogito. Il s'agit d'une réduction à notre propre ego transcendantal. C'est dans cette logique que Françoise Dastur (1995, p.86) annonce : « *Le solipsisme qui est inhérent à la voie cartésienne aussi bien la définition de la phénoménologie transcendantale comme égologie* ». Pour se débarrasser de ce solipsisme, Edmund Husserl a l'obligation de poser le problème de l'autre, car Edmund Husserl reconnaît que la voie cartésienne permet d'accéder à la subjectivité transcendantale et non à une intersubjectivité. Il pense qu'il faut rétablir la subjectivité étrangère dans ses droits. L'autre apparaît comme la problématique de toute la phénoménologie. C'est du moins ce qui l'amène à affirmer :

La réduction au moi transcendantal n'a peut-être que l'apparence d'un solipsisme ; le développement systématique et conséquent de l'analyse égologique nous conduira peut-être, bien au contraire, à une phénoménologie de l'intersubjectivité transcendantale, et – par là même – à une philosophie transcendantale en général. Nous verrons, en effet, qu'un solipsisme transcendantal n'est qu'un échelon inférieur de la philosophie (E. Husserl, 2001 p. 61)

### **3. La phénoménologie de l'intersubjectivité transcendantale**

L'objectif d'Edmund Husserl dans la Vème *Méditation cartésienne* est de vaincre le solipsisme. Le titre : « *Détermination du domaine transcendantal comme intersubjectivité monadologique* », atteste qu'il s'agit pour le philosophe de dépasser la philosophie classique cartésienne qui, dans son ensemble, ne s'est pas souciée de la constitution intersubjective. Cette position donne du poids à la

philosophie husserlienne dans la mesure où elle dépassa les frontières allemandes.

En effet, Jean Paul Sartre (1943, p. 288), philosophe français, avec un ton élogieux, dans son ouvrage : *L'être et le néant* pense que « *lorsque Husserl se préoccupe de réfuter le solipsisme, il croit y parvenir en montrant que le recours à autrui est la condition indispensable de la constitution d'un monde. Le monde tel qu'il se présente à la conscience est inter monadique* ». Le recours à autrui vise à établir des liaisons entre consciences. Pour Sartre, Husserl est préoccupé par la formation d'un unique monde dans lequel les monades peuvent vivre en communauté. Le monde réunit plusieurs *ego* qui vivent en communauté. A la suite de Sartre, Emmanuel Levinas pense que la solitude est un véritable problème, c'est-à-dire une existence de soi sans porte et sans fenêtre. S'embourber dans cette attitude revient à dire que la subjectivité est incommunicable. Par contre, Levinas trouve que l'existence est en fait une relation avec autrui, avec la communauté dans le temps. Nous sortons de nous-mêmes pour fonder avec les autres une existence en communauté. Ce qui veut dire que le moi n'est plus souverain mais fonde une relation sociale, une vie de communauté avec les autres. Dans ce contexte, Emmanuel Levinas dira dans *Ethique et infini* (1992, p. 50) que « *le social est au-delà de l'ontologie* ».

Pour Edmund Husserl (2001, p.51), « *de ma subjectivité transcendante, je dois également pouvoir trouver, dans mon champ d'expérience subjective possible, des apparitions, des représentations, de sujets qui ne sont pas moi et sont caractérisés en tant que tels, mais qui sont pourtant des sujets* ». Dans le sens d'une philosophie transcendante, l'intersubjectivité, comme, l'écrit Alexander Schnell (2010, p.236) dans son article L'intersubjectivité, est « *une relation entre moi et autrui* ». La méthode phénoménologique ouvre à un champ d'expériences nouveau, à un champ d'expériences différent de l'expérience ordinaire. En tant que moi phénoménologique, nous faisons de notre subjectivité transcendante un champ infini d'expériences ouvert. Cela veut dire que nous devenons un spectateur transcendantal, c'est-à-dire un sujet ouvert au monde. Car, moi qui suis le résidu de la réduction phénoménologique, en me découvrant comme moi transcendantal, j'inclus grâce à la méthode la subjectivité étrangère autrement dit l'intersubjectivité transcendante ou encore l'autre en termes clairs nous formons une communauté de moi. Edmund Husserl (2001, p.177) écrit :

« L'expérience est un mode de conscience où l'objet est donné « en original » ».

L'intersubjectivité est « immédiate ». C'est un rapport entre l'ego transcendantal et l'alter – ego. L'ego, par une perception, une visée ou un regard porté sur l'autre, entre en connexion avec celui-ci. Husserl parle « d'indication originnaire » qui concerne l'ego dans les relations aux objets de sa vie intentionnelle de même que celles des autres. Par la présence perceptive de mon corps et de sa ressemblance avec le corps organique étranger, le corps de l'autre justifie qu'un moi est en face de moi. À ce propos il avance ce qui suit :

Il y a ici, nous le savons, une sorte *d'indication originnaire* qui puise sa force dans la présence perceptive de mon corps propre, dans son entrelacement avec ma vie psychique ainsi que dans la ressemblance typique du corps organique étranger, et d'abord de son être corporel, avec le mien. Cette ressemblance donnée dans un tel contexte motive originnairement une fonction de re – présentation, l'indication d'un psychisme analogue. Cependant celui-ci ne s'annonce pas à la manière d'un souvenir ou d'une attente qui permettrait une identification du moi – sujet co- présenté avec moi-même ; c'est un moi mais un autre moi. La structure intentionnelle originale de ce type de perception, qui doit une partie essentielle de sa fonction à une re -présentation, réclame un moi, et pourtant ce moi je ne le suis pas moi – même en tant que sujet y impliqué ; elle me fait prendre conscience de ce qu'un autre moi me fait face, et sans elle l'expression « autre moi » ou « mon semblable » serait dénué de sens (E. Husserl, 1972, p.198)

L'autre ne peut être qu'un élément déterminant de mon corps qui, pour être constitué d'une manière originelle comme un organisme, doit se mettre en relation avec mon corps qui, pourtant, se donne aussi comme un organisme. Le résidu de la réduction transcendantale, c'est donc un *ego* en tant qu'être psychophysique, réduit à ses intentionnalités propres, à son « monde ». C'est à partir d'une telle posture que doit être élucidée toute expérience possible du monde et par conséquent de l'altérité. Cette relation entre mon corps et le corps de l'autre peut se comprendre, comme dit Françoise Dastur (1995, p. 91) : « *ce qui constitue par conséquent la fondation de la relation à l'autre est une similarité charnelle entre moi et l'autre sur la base de laquelle le transfert analogique du sens « ego » à un corps autre que le mien peut avoir lieu* ». Cette similarité charnelle se fait sur la base de ce que Edmund Husserl (2001, p. 182) a appelé « *accouplement* », c'est-à-dire une synthèse passive, une configuration en couples, une formation en couples de l'*ego* et de l'*alter - ego* qui, par la suite se transforme en un groupe d'*ego*, en une multiplicité d'*ego*. Le corps de

l'autre étant un objet de ma perception que je rencontre en tant que chair, constitue la première perception de mon expérience, la première expérience que je fais de l'autre. En termes clairs, le corps de l'autre se présente comme un objet de ma perception. C'est dans cette logique qu'Edmund Husserl (2001, p.197) renchérit : « *Si nous nous en tenons à l'expérience de l'autre, telle qu'elle s'effectue et se réalise en fait, nous constatons que le corps est immédiatement donné dans la perception sensible comme corps (vivant) d'autrui* ».

Ainsi, Edmund Husserl (2001, p.184) dira que « *l'accouplement ne se produit que lorsque « l'autre » entre dans le champ de ma perception* ». Dès que l'autre entre dans mon univers perceptif, nous nous présentons comme formant un couple. L'autre acquiert donc le sens de l'existence de par son rapport à moi. Le corps de *l'alter - ego* va vers le corps de *l'ego*. Ce qui nous permet de parler d'un dédoublement de consciences. Donc, le corps étranger donné dans la perception, entre dans un accouplement associatif avec mon corps et ils deviennent des *ego-coexistants*. Jan Patocka (1992, p.182) commentant Husserl affirme que « *la perception est un processus de contact avec les choses au cours duquel l'objectivité acquiert une signification pour nous* ». Tout cela se produit grâce au principe d'association ou principe d'accouplement, principe par lequel nous apercevons le corps de l'autre comme un organisme subjectif, comme un corps vivant. Le corps de l'autre est le résultat d'une association où le corps physique de l'autre évoque notre propre corps.

Ceci explique pourquoi, affirme Edmund Husserl (2001, p.185) : « *Si dans ma sphère primordiale apparaît, en tant qu'objet distinct, un corps qui « ressemble » au mien, c'est-à-dire s'il a une structure grâce à laquelle il doit subir avec le mien le phénomène d'accouplement, il semble immédiatement clair qu'il doit aussitôt acquérir la signification d'organisme qui lui est transférée par le mien* ». Une telle forme d'association correspondrait, selon Edmund Husserl (2001, p.210), « *dans le concret transcendantal* », à « *une communauté illimitée de monades que nous désignons par le terme d'intersubjectivité transcendantale* ». La conscience, le sujet, se découvre être fondamentalement en relation avec elle-même et avec d'autres objets intentionnels, qu'ils soient actuels ou potentiels. La visée intentionnelle porte également sur l'altérité, sur ce qui est autre que soi ; elle porte donc sur des *alter-ego*. Elucider l'intersubjectivité passe par la distinction entre ce qui est moi et ce qui m'est étranger. Il est donc clair qu'Edmund Husserl développe

une phénoménologie communicationnelle transcendantale ou une phénoménologie sociologique transcendantale sous forme d'une intentionnalité immédiate liée à la ressemblance du corps.

### **Conclusion**

La préoccupation de Descartes au XVII<sup>ème</sup> siècle était de réformer la science en la fondant sur des bases solides. Le résultat du doute cartésien était la découverte du « *je suis* » comme certitude inébranlable, comme première vérité authentique. C'est dans cette logique de Descartes que Husserl inscrit sa pensée. Claude Romano (2012, p.27) dit qu'aux yeux d'Edmund Husserl, « *la tâche historique de Descartes avait été de triompher du scepticisme sur le terrain de celui-ci* ». La réduction conduit à la découverte de l'ego transcendantal ou subjectivité transcendantale qui n'est plus à confondre avec le moi qui se tient dans l'attitude naturelle. Il s'agit d'un moi qui, bien que réduit à sa sphère d'appartenance, constitue, en vertu de l'intentionnalité qui la caractérise, l'intersubjectivité. C'est ce qui nous permet de dire que la vision d'Edmund Husserl, avec la réduction, n'est pas une négation du monde mais une méthode radicale par laquelle le « *je suis* » se constitue en un moi pur constituant du monde. Le développement du moi pur a donc permis à Edmund Husserl de poser le problème de l'autre. C'est fort de cela qu'Edmund Husserl (2001, p.243) dit : « *Nous nous sommes placés sur le plan de l'expérience transcendantale, de l'expérience de soi - même proprement dite, et de l'expérience de l'autre* ». En posant le problème de l'autre, Edmund Husserl a montré la possibilité d'une communauté intermonadique. Il évoque la possibilité d'une pluralité originaire de subjectivités co-constituantes, en relation de communication intersubjective transcendantale.

---

### **Références bibliographiques**

- COBB-STEVENSONS Richard et al., 1992, *La phénoménologie aux confins*, Ed T.E.R
- DASTUR Françoise, 1995, *Husserl. Des mathématiques à l'histoire*, Paris, P.U.F.
- DESCARTES René, 1992, *Discours de la méthode*, Trad. de Rodis-Lewis, G.Flammarion, Paris,
- DESCARTES, René, 1992, *Méditations métaphysiques*, Trad.de Michelle Beyssade, GF. Flammarion, Paris.

- DEPRAZ Nathalie, Mars 2012, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, éd. Numérique, La Gaya scienza.
- HUSSERL Edmund, *Philosophie première*, 1970, 1<sup>ère</sup> Partie, Histoire critique des idées, Paris, Trad. Arion L. Kelkel, P.U.F.
- HUSSERL Edmund, *Philosophie première*, 1972, 2<sup>ème</sup> partie, Théorie de la réduction phénoménologique, Trad. Arion L. Kelkel, P.U.F.
- HUSSERL Edmund, 1950, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, Trad. De Paul Ricœur, Ed. Gallimard.
- HUSSERL Edmund, 2001, *Méditations cartésiennes*, Trad. de Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas, Vrin.
- HUSSERL Edmund, 2001, *Sur l'intersubjectivité I*, Trad. Nathalie Depraz, P.U.F, Paris.
- LEVINAS Emmanuel, 1982, *Ethique et infini*, Ed. Fayard.
- LUFT Sébastien 2003, « *Quelques problèmes fondamentaux dans les textes tardifs de Husserl sur la Réduction phénoménologique* » in *Recherches husserliennes, vol 20 pp 3-25, 2003*, e.Publication @Marquette, Centre de recherches phénoménologiques de facultés universitaires Saint-Louis.
- PATOCKA Jan, 1992, *introduction à la phénoménologie*, Trad. Erika Abrams, Ed Jérôme Million.
- ROMANO Claude, 2012, « *La phénoménologie doit-elle demeurer cartésienne ?* » in *méthode phénoménologique aujourd'hui* les études philosophiques, Paris, P.U.F.
- RODIS-LEWIS Geneviève, 1970, *Descartes et le rationalisme, Que sais-je ?* Paris, P.U.F.
- SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'être et le néant*, Ed. Gallimard.
- SCHNELL Alexander 2010, « *L'intersubjectivité* », in Husserl, Ed. Marketing S.A.